

Thorvaldsens Museums
ARKIV.

A Thorvaldsen

Devant la première statue
 Où je vis gravé ton grand nom
 Je compris toute l'étendue
 Et la splendeur de ton renom;
 Devant ces nobles traits devant cette figure
 Où ton ciseau savant imprima la Nature,
 Mon œil alors s'est défié.
 Et tout bas, je disais: « Est-ce de la sculpture,
 « Ou quelque être pétrifié? »

Parasitèle sur cette terre
 Est-il donc revenu?
 Comment explique le mystère
 D'un talent si haut parvenu?
 Ton âme fut-elle dotée
 D'un pouvoir merveilleux?
 Ou comme un autre Prométhée
 Es-tu fait un larcin au Ciel?

J'ai vu ce grand palais où ton talent Antique
S'étale avec profusion ;
J'ai vu tous tes reliefs, j'ai vu la basilique
Où l'œil suit avec passion
Autour du roi de la Divine histoire
Les douze apôtres réunis
Même la plus belle œuvre est la gloire
Que tu donnes à ton pays !

Thorvaldsen !! ce beau nom résume
Tout ce que tu fis. — et ma plume
En le traçant, rappelle et ton ciseau païen
Et ton ciseau chrétien ;
Ainsi, du Dieu que je vénère
Jamais mon esprit n'énumère
Tous les bienfaits pour l'adorer ;
Et quand je prie un Dieu que j'aime,
Sans ce seul mot : Être Suprême !
Je vois tout ce qu'il peut créer !!

Thorvaldsen, il est beau vert le soir de ta vie
À cet âge où l'on cherche un rayon de soleil,
De laisser l'Italie et son astre vermeil,
D'abandonner un sol dont ton âme est ravie,
Pour revoir le pays de ton premier éveil ;

Tu t'es résousu de ta chère patrie
 Et lors qu'en d'autre lieu te suivaient des concert,
 Et tu sus préféré à la Rome fleurie
 La froide haleine des hivers.

De tes main sortit tout un monde
 Autant que Rubens tu créas,
 Pourtant l'âme la plus féconde
 Doit un jour s'arrêter, hélas!
 Heureuse, alors, la noble tête
 Qui, portant le fardeau des ans,
 Sourit au laurier qui s'apprête
 Pour chacun de ses cheveux blancs.

Toi, dont la main toute tarie
 Illustra d'illustration mortels,
 Toi qui dressas pour le génie
 Et des statues et des autels,
 Pense, aujourd'hui, pense à toi-même,
 Et de tes propres main, bien tôt
 Fais te toi de grandeurs extrême
 Sur ton piédestal le plus haut !

Captiver ton séjour sur la terre
 Prouverons-nous donc aisément
 Que tel, une main étrangère
 Digne d'un pareil monument
 Non, cette belle œuvre doit être
 Formée entière de tes doigts,
 Et comme le Phénix tu dois
 Sur toi-même renaître !

Copenhague.

- 15 juillet - 43.

Joseph Plum
 artiste dramatique
 de la société française